

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Aide de l'A. C. J. C. aux Canadiens-français de l'Ontario. — IV Les vues de Mgr l'évêque de Chartres, sur les Canadiens et la guerre. — V En l'honneur du vénérable Cottolengo et du vénérable Garicoits. — VI M. l'abbé A. Volbart, p. s. s. — VII Caisse populaire " Desjardins " à Lévis. — VIII Tournée de confirmation, 1917. — IX Assurance mutuelle des évêchés, maisons d'éducation et de charité.

AU PRONE

Le dimanche 25 février

On annonce :

Les Quatre-Temps;

Le premier vendredi du mois;

Les exercices du mois de mars. ¹

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche 25 février

Messe du I dim. du Carême, **semi-double** (privil. contre tout office de le cl.); 2e or. **A cunctis**, 3e **Omnipotens**; préf. du Carême.
 — Aux vêpres du dim. suffrage.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche 4 mars

Tous les titulaires dont l'office tombe depuis le 1er dimanche du Carême, n'auront leur solennité que le IVe dimanche après Pâques (le 6 mai), le IIe et le IIIe dimanche étant occupés par les solennités de l'Annonciation et de saint Joseph.

J. S.

¹ Indulgences : 1o 300 jours chaque jour, pour ceux qui, en particulier ou en public, font pendant ce mois quelque exercice de piété (prières ou actes de vertu) en l'honneur de saint Joseph; — 2o indulgence plénière au jour de leur choix, en ce mois ou l'un des huit jours suivants, pour ceux qui auront accompli, pendant un mois, ces pieux exercices, moyennant *confession, communion et prière* aux intentions du Souverain-Pontife.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Mardi, 27 février. — Saint-Sulpice.
 Jeudi, 1 mars. — Couvent de Saint-Laurent.
 Samedi, 3 " — Sacré-Coeur.

**ASSOCIATION CATHOLIQUE
DE LA JEUNESSE CANADIENNE-FRANÇAISE**

AIDE AUX CANADIENS FRANCAIS DE L'ONTARIO

L'ASSOCIATION catholique de la jeunesse canadienne-française inaugurerait, le 21 décembre 1914, une campagne de souscriptions en faveur des écoles bilingues de l'Ontario. Elle faisait appel à la générosité des Canadiens français de toutes les provinces. Le patriotisme des nôtres a répondu avec une libéralité au-dessus de tous les éloges. Notre trésorier général, M. Emile Girard, est heureux de rendre compte au public de l'emploi des sommes que nous avons perçues.

RECETTES

Souscriptions :

Pour l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario . . .	\$52,457.85	
Pour le journal <i>Le Droit</i>	575.00	
	\$53,032.85	
Intérêts sur dépôts en banque	308.45	\$53,341.30

DEBOURSES

Souscriptions :

Remises par le comité central de l'A. C. J. C., à l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario.	\$31,777.24	
Transmises directement par les souscripteurs à l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario.	18,449.63	
Transmises au journal <i>Le Droit</i> , sur la demande des souscripteurs.	575.00	
	\$50,801.87	

Frais gé

Loyer de sall
Musiciens .
Délégations
Comité de S
perception
Frais divers
Impressions
Papeterie .
Location de
Dactylograp
Frais de pos
Téléphones e
Vérification

Salair

M. Armand

Rému

MEM. H. Fort

J. Dur

O. Tre

W. Des

H. Soly

Nous avons
documents à
lique de la je
certifions qu
autres docum
Tous les de
ces de caisse.

Montréal,

Frais généraux et d'organisation :

Loyer de salles	\$	200.00
Musiciens		40.00
Délégations		18.65
Comité de Saint-Hyacinthe : frais de perception		20.00
Frais divers d'organisation		29.76
Impressions		723.65
Papeterie		63.05
Location de meubles		10.00
Dactylographie		40.00
Frais de poste		633.32
Téléphones et télégrammes		6.10
Vérification		30.00

Salaires :

M. Armand Saint-Maurice . \$537.50

Rémunérations :

MM. H. Fortier 82.50

J. Durand 62.50

O. Tremblay 15.00

W. Desrosiers 15.00

H. Soly 12.40

	\$724.90	\$2,539.43	\$53,341.30
--	----------	------------	-------------

(signé) EMILE GIRARD, *trésorier-général.*

Nous avons examiné et vérifié le livre de caisse et les autres documents à nous remis par le trésorier de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française, M. Emile Girard et certifions que l'état ci-haut est conforme à ce livre et aux autres documents fournis.

Tous les déboursés sont justifiés par des chèques et des pièces de caisse.

(signé) L. A. HURTUBISE,	} <i>vérificateurs.</i>
VICTOR PELLETIER,	

Montréal, ce 25 janvier 1917.

Une période d'apaisement semble s'ouvrir pour ceux qui se sont courageusement défendus; aussi nous abstiendrons-nous, pour ne pas attiser le feu des passions, de faire le moindre commentaire sur la situation bilingue dans la province voisine.

Il nous reste cependant un devoir à remplir envers tous ceux qui ne sont pas demeurés indifférents à l'appel que nous faisons en faveur de nos frères de l'Ontario: c'est celui que commande la reconnaissance. A tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué au succès de ce mouvement patriotique, qu'ils nous aient aidés de leurs encouragements, de leur influence ou de leurs deniers, nous tenons à exprimer notre profonde gratitude. A tous nous adressons de chaleureux remerciements.

(signé) G.-H. BARIL, M. D.,
président général de l'A. C. J. C.

Ottawa, 19 janvier 1917.

Reçu de l'Association catholique de la jeunesse canadienne la somme de cinquante mille deux cent vingt-six $\frac{87}{100}$ dollars, provenant de la souscription commencée le 21 décembre 1914 en faveur des écoles bilingues d'Ontario.

(signé) *L'Association canadienne-française*
d'éducation d'Ontario,

par ALEX. GRENON, secrétaire.

LES VUES DE Mgr L'ÉVÊQUE DE CHARTRES SUR LES CANADIENS ET LA GUERRE

D'UNE fort belle lettre, en date du 20 janvier, que recevait ces jours derniers, de Sa Grandeur Mgr Bouquet, évêque de Chartres, M. le chanoine Cousineau, qui est aussi chanoine honoraire de Chartres, nous reproduisons, avec sa permission, le passage qui expose les vues du

sympathique é
tion à la guerre
même guerre.

Sa Grandeur

“ Nous avons
compatriotes, q
et nous leur en
a touchés au co
de nos brillante
la France.

“ Il y a queq
quand il venait
chanté par son
il gardait un
ployant des exp

“ Depuis, le
diocèse, m'a par
et des ovations

“ Vous venez
Lenfant, évêque
Poncheville, un
parler de la Fr
que l'on y témoi
la justice et de

“ Tout cela r
nous unissent et
tars allemands,
impie et déchue

“ Croyez et d
drillart a dit la

“ Si la politi

sympathique évêque au sujet des Canadiens, de leur participation à la guerre qui désole le monde, et aussi de l'issue de cette même guerre.

Sa Grandeur écrit donc :

“ Nous avons été fiers en France de recevoir vos vaillants compatriotes, qui sont venus combattre à côté de nos soldats, et nous leur en sommes très reconnaissants. Ce secours nous a touchés au cœur, en nous rappelant que le Canada fut une de nos brillantes colonies et que l'on y a conservé l'amour de la France.

“ Il y a quelques années, Mgr Labeide, que j'ai vu à Paris, quand il venait y chercher des colons normands, m'avait enchanté par son accueil et ses conférences. Dans son français, il gardait un goût de terroir de son ancienne patrie, employant des expressions usitées encore en Normandie.

“ Depuis, le marquis de Lévis, qui a son château dans mon diocèse, m'a parlé avec enthousiasme de son voyage au Canada, et des ovations dont les Français avaient été l'objet.

“ Vous venez d'avoir la visite et les prédications de Mgr Lenfant, évêque de Digne, et je crois que l'abbé Thellier de Poncheville, un de nos aumôniers militaires, est parti pour parler de la France au Canada et encourager le dévouement que l'on y témoigne pour notre cause qui est celle de la foi, de la justice et de l'humanité.

“ Tout cela resserre de plus en plus les liens d'amitié qui nous unissent et ferait tomber, s'il était nécessaire, les racontars allemands, qui nous représentaient comme une nation impie et déchuë.

“ Croyez et dites bien qu'il n'en est rien et que Mgr Baudrillart a dit la vérité sur notre mentalité religieuse.

“ Si la politique n'est pas celle que nous voudrions chez

nous, la foi religieuse n'est pas morte, et elle a inspiré de magnifiques dévouements pour le succès de cette horrible guerre.

“ Nous marchons vers la victoire avec nos alliés, dont vous êtes. L'Allemagne est à bout. Elle succombera bientôt. Nous l'espérons avec l'aide de Dieu et de la Vierge de Chartres que nous prions avec vous. ”

EN L'HONNEUR DU VENERABLE COTTOLENGO ET DU VENERABLE GARICOITS

DN décembre dernier, s'est tenue au palais du Vatican, dans la salle du Consistoire, une cérémonie dans laquelle le secrétaire de la Congrégation des Rites a lu à S. S. Benoît XV le décret déclarant que l'on pouvait en toute sécurité procéder à la béatification du vénérable Joseph Cottolengo et le décret constatant que le vénérable Michel Garicoits, fondateur des prêtres du Sacré-Coeur de Bétharram, avait pratiqué à un degré héroïque les vertus théologiques et cardinales.

Le Révérend Père supérieur général des prêtres du Sacré-Coeur de Bétharram exprima à Benoît XV la gratitude et la reconnaissance de tous : “ L'Institut tout entier, dit-il, vous remercie par ma bouche. Qu'il vous plaise, Très Saint-Père, entendre ce cri de notre coeur. Il vous vient de tous les points du globe où vivent les fils du vénérable fondateur : au nord, de l'accueillante Angleterre, de l'héroïque Belgique, du midi de notre France bien-aimée, surtout de ce Bétharram, berceau et foyer des vivants, dernière demeure de nos morts, de l'hospitalière Espagne ; à l'occident, de ces pays jeunes et pleins de vie : l'Argentine, l'Uruguay, le Paraguay ; à l'orient, des cités de Bethléem et de Nazareth ! Ici, hélas ! c'est le cri

des ma
acclan
ment, e
S. S
sance
du Sac
le port
ble et
l'imita
lengo
qui es
Mai
culière
avons
fils, v
l'assur
votre
avons
vénéra
à l'exe
pas de
Dieu r
rité. ”



mêmes
travau
quer.

des maisons désertes. Veuillez agréer, Très Saint-Père, cette acclamation reconnaissante, dont je me fais l'écho en ce moment, comme hommage sincère des fils du vénérable Garicoits."

S. S. Benoît XV répondit en français et loua surtout l'obéissance qui avait été la vertu principale du fondateur des prêtres du Sacré-Coeur de Bétharram. Il la fit en effet ressortir dans le portrait qu'il traça de la physionomie spirituelle du vénérable et recommanda avec force aux fidèles du monde entier l'imitation de l'amour du prochain dont le vénérable Cottolengo fut un exemplaire incomparable et de l'amour de Dieu qui explique l'obéissance héroïque du vénérable Garicoits.

Mais, continua-t-il, Nous voulons Nous adresser tout particulièrement aux enfants de la France catholique, dont Nous avons le plaisir de saluer ici de nombreux représentants. Chers fils, vous allez bientôt regagner votre pays, portez-y donc l'assurance de Notre amour ainsi que de Notre intérêt pour votre patrie. Mais n'oubliez pas de dire à tous que Nous avons tenu à proclamer devant vous l'héroïcité des vertus du vénérable Garicoits, parce que Nous souhaitons que la France, à l'exemple de son illustre fils, puisse comprendre qu'il n'y a pas de vie chrétienne sans amour de Dieu et que l'amour de Dieu n'a point de base plus solide que le respect dû à l'autorité."

La Semaine de Montpellier.

M. L'ABBE A. VOLBART, p. s. s.



l'abbé Adolphe Volbart, prêtre de Saint-Sulpice, fut un de ces hommes de grande valeur, que l'humilité de leur vie cache aux regards de la foule, et que ceux mêmes qui les approchent de plus près et profitent de leurs travaux apprécient surtout lorsqu'ils viennent à leur manquer. Il était né le 28 septembre 1853, à Charpentry, près

Varenes, diocèse de Verdun (France). Il n'avait donc que 63 ans lorsqu'il mourut, le 16 décembre dernier, et il avait, à cet âge relativement peu avancé, dépensé trente-sept années dans le professorat et cinq dans le ministère paroissial.

De son vaillant pays de Lorraine, et aussi de son père, gen-darme et ancien soldat, il tenait l'esprit de soumission au devoir et la ténacité au travail. Pendant ses études classiques, qu'il fit au petit séminaire de Verdun, il fut toujours parmi les premiers élèves; mais ses succès étaient dûs surtout à un travail persévérant et à une intelligence plus avide d'idées clairement conçues que brillamment exprimées. Dès cette époque, cependant, sa santé n'était pas robuste: il avait dû grandir très vite et il garda toute sa vie un tempérament sec et nerveux.

Il n'avait encore que 21 ans, lorsque, en octobre 1874, son évêque le chargea, avec quelques autres ecclésiastiques, de jeter les bases d'un nouveau collège à Vaucouleurs, la petite ville illustrée jadis par le séjour de la bienheureuse Jeanne d'Arc. C'est dans cette école apostolique que M. Volbart eut pour élève celui qui devait devenir le célèbre Père Lépicier, aujourd'hui général des Servites, à Rome. Comme dans toutes les institutions naissantes, le travail des fondateurs fut très pénible. Le jeune professeur, qui n'était pas encore prêtre, s'y dépensa pendant trois années sans se ménager: longues classes, répétitions de langue allemande, surveillances aux études, aux récréations, aux promenades et au dortoir, se succédaient sans répit du matin au soir et du soir au matin, ne lui laissant pas un instant de repos. Heureusement, il était encore jeune et il ne succomba pas à la fatigue, mais il avait grand besoin de prendre quelque répit. Ayant, dans l'intervalle, en 1877, reçu l'ordination sacerdotale, il fut, dès la sortie des classes de l'été

de 1879, nommé
il avait, à titre

Cependant, a
sujet disposé à
rappela dès 188
collège de Bar-
mathématiques
baccalauréat ès
suivante, on l'a
goût pour la pr
si vite dans l'en
tait davantage
suite chargé, pe
de belles-lettres
séances littérai
tant de fatigue
interrompre son

A cette époq
Chambres franç
évêques à mettr
seurs licenciés. A
trouvons M. Vol
Ceux qui conna
avoueront que c
poser des fatigu

Avec ses qua
M. Volbart n'av
Tout en donnan
rer au baccalau
qu'il passa en j

de 1879, nommé vicaire dans une petite ville. Deux ans après, il avait, à titre de curé, deux communes à desservir.

Cependant, ayant reconnu en lui un homme d'étude et un sujet disposé à sacrifier ses goûts personnels, son évêque le rappela dès 1882 au poste de professeur, pour lui confier, au collège de Bar-le-Duc, l'enseignement, nouveau pour lui, des mathématiques et des sciences physiques et la préparation au baccalauréat ès sciences. Il y réussit si bien que, dès l'année suivante, on l'attachait au petit séminaire de Verdun. Son goût pour la précision et la clarté explique pourquoi il réussit si vite dans l'enseignement des sciences. Néanmoins, il se sentait davantage porté vers les études littéraires. Il fut par la suite chargé, pendant quatre ans, de la classe de seconde (classe de belles-lettres), de la déclamation et de la préparation des séances littéraires. Sa santé délicate ne put s'accommoder de tant de fatigues. Il dut encore une fois, malgré ses succès, interrompre son enseignement.

* * *

A cette époque, les lois déjà votées ou préparées par les Chambres françaises sur l'enseignement libre obligeaient les évêques à mettre sans retard dans leurs collèges des professeurs licenciés. Aussi, dès la rentrée des classes de 1888, nous retrouvons M. Volbart étudiant à Paris, à l'Institut Catholique. Ceux qui connaissent l'atmosphère laborieuse de cette maison avoueront que c'était pour lui une curieuse manière de se reposer des fatigues du professorat.

Avec ses quatorze années d'expérience de l'enseignement, M. Volbart n'avait pourtant encore aucun grade universitaire. Tout en donnant des leçons à un jeune homme pour le préparer au baccalauréat, il prépara pour lui-même cet examen, qu'il passa en juillet 1889. Dès l'été de l'année suivante, il

avait le diplôme de licencié ès lettres (philosophie). En moins de deux ans, il avait, coup sur coup, conquis les deux titres ! Mgr d'Hulst, recteur de l'Institut catholique, avait lieu d'être fier de lui et désira le garder, mais Dieu avait d'autres vues.

Le séminaire académique connu sous le nom d'Ecole des Carmes, où il avait vécu pendant ces deux années, avait alors pour supérieur M. l'abbé Monier, prêtre de Saint-Sulpice, aussi fin lettré et latiniste expert que distingué par la sainteté de sa vie. M. Volbart n'avait jamais vécu avec les sulpiciens, mais il était attiré par la vie de communauté, et même, avait un moment pensé se joindre aux Pères du Sacré-Coeur de Saint-Quentin. La connaissance qu'il fit aux Carmes de la vie sulpicienne le décida tout à fait, et il entra à la *Solitude*. Après une année de préparation au ministère des séminaires, il se mit à l'entière disposition de son supérieur, qui l'envoya au Canada, en septembre 1891.

* * *

M. Colin, le supérieur de Saint-Sulpice, à Montréal, avait toujours de hautes visées : il comptait charger M. Volbart des conférences littéraires à l'Université Laval. En attendant, il l'envoya à la division de philosophie du grand séminaire, sous la supériorité du vénéré M. Delavigne.

Malgré la compétence incontestée du nouveau professeur de philosophie, après deux années seulement, la disparition de M. Roinard, professeur de sciences, obligea M. Colin à confier cet enseignement à M. Volbart, toujours prêt à faire abnégation de ses préférences pour répondre aux moindres désirs de ses supérieurs.

Il enseigna les sciences physiques pendant neuf ans, et, ensuite, les mathématiques, jusqu'à l'année 1908, où, fatigué et malade, il fut envoyé comme chapelain des Soeurs à l'Hôtel-Dieu.

Un an après, g
nous le retrouv
rendu son enseig
jusqu'à la fin, en
cheliers pour les

M. Volbart a d
au service des ph
trise, il en avait
naires de France
Montréal, dont il
des fondateurs.

On se fera une
dû s'imposer, qu
geuses dans lesqu
séminaire de V
1870, étaient cer
et le grec — il éc
ouvert Démosthè
assez compétent,
raire même clas
Volbart dut, tou
manuels et les é
les auteurs latin
toire des littérat
rait complètemen
ques, à ses débuts
duisaient à ce q
bien, de lui-mêm
trie, mais il ignoi
mie, la mécanique
choses absolument
rience avant d'a

Un an après, guéri à moitié, mais toujours ardent au travail, nous le retrouvons en philosophie; mais, cette fois, on lui a rendu son enseignement favori, la philosophie, qu'il gardera jusqu'à la fin, en y joignant la préparation immédiate des bacheliers pour les mathématiques.

M. Volbart a donc passé à peu près toute sa vie canadienne au service des philosophes. N'ayant que trente-neuf ans de prêtrise, il en avait donné quatorze aux collèges et petits séminaires de France, et vingt-cinq au séminaire de philosophie de Montréal, dont il peut être à bon droit considéré comme l'un des fondateurs.

On se fera une idée de la somme de travail que M. Volbart a dû s'imposer, quand on connaîtra les conditions désavantageuses dans lesquelles il se trouva. Les études qu'il fit au petit séminaire de Verdun, immédiatement avant la guerre de 1870, étaient certainement fortes en ce qui regardait le latin et le grec — il écrivait facilement le latin et comprenait à livre ouvert Démosthène et Platon — mais, faute d'un personnel assez compétent, elles étaient faibles quant à l'érudition littéraire même classique, et quant à l'analyse des auteurs. M. Volbart dut, tout en enseignant, et sans autre maître que les manuels et les éditions diverses, étudier le théâtre classique, les auteurs latins et grecs marqués au programme, et l'histoire des littératures française, latine et grecque, qu'il ignorait complètement. Pour ce qui est des connaissances scientifiques, à ses débuts dans le professorat à Vaucouleurs elles se réduisaient à ce qu'il avait appris à l'école primaire. Il avait bien, de lui-même, étudié au séminaire l'algèbre et la géométrie, mais il ignorait la trigonométrie, la descriptive, l'astronomie, la mécanique, la physique et la chimie. Il apprit toutes ces choses absolument seul, et sans avoir vu ni fait aucune expérience avant d'avoir professé lui-même. Quant à la philoso-

phie, nous avons dit comment, dès que les circonstances devinrent favorables à l'étude, il conquit coup sur coup, en moins de deux ans, les deux diplômes de bachelier et de licencié. Toute sa vie, il continua à travailler, tant pour perfectionner son enseignement que pour étendre le champ déjà si vaste de ses connaissances.

* * *

En M. Volbart, le travail et l'étude ne faisaient pas tort à la vie d'union à Dieu. Véritable sulpicien, nous l'avons vu faire toujours abnégation de ses goûts personnels. Très avisé et très désireux de voir s'élever le niveau des études et celui de la perfection dans l'éducation ecclésiastique, il proposait volontiers des réformes avantageuses — il fut l'un des principaux promoteurs du Comité permanent des Congrès de l'enseignement secondaire —; mais, il se retirait, une fois l'idée lancée, et savait renoncer à celles qu'on lui disait prématurées, faisant taire, simplement et par esprit de foi, ses préférences personnelles.

Sa bonté, son indulgence et sa condescendance étaient inlassables, et parfois, on put en abuser. Mais on se rappellera longtemps combien il fut charitable, dévoué et généreux ; comment il vous accablait de prévenances et ne se tenait pour content que lorsqu'il avait rendu quelque service, soit matériel soit spirituel. Il a soulagé ainsi dans le secret bien des infortunes, et son petit patrimoine y passa tout entier. Sa charité fit plus encore pour soulager les misères et les souffrances morales. Spécialiste des âmes timorées, il a relevé bien des courages et guéri bien des âmes désesparées.

Les Soeurs de l'Hôtel-Dieu, aussi bien que les élèves qui l'ont approché de plus près, ont apprécié hautement sa sage direction spirituelle. Il était devenu le conseiller habituel

d'un
laïques
auprès
avaient

Il en
arme t
la Très
sion ob
avant c
mander

Il vi
avait r
partie
Dieu.
manifes

Depu
tes qu'
on lui a
Le té
d'ordre
toutes l

Ayan
afin de
l'Imma
lité d'à
Si court
anesthés
virent.
organisi
dredi 15

d'un bon nombre de ses confrères, et bien des prêtres et des laïques de l'extérieur, ses anciens dirigés, aimaient à revenir auprès de lui se retremper dans la saine atmosphère qu'ils avaient respirée dans leur jeunesse.

Il employait, pour les autres comme pour lui-même, une arme toute puissante: la dévotion la plus tendre à l'égard de la Très Sainte Vierge. Des grâces très spéciales de conversion obtenues par l'intercession de Marie l'avaient ancré plus avant dans cette salutaire dévotion, qu'il ne cessait de recommander et qui fut le secret de sa réussite auprès des âmes.

Il vivait comme dans l'intimité de Dieu. Dès sa jeunesse, on avait remarqué qu'il parlait peu: ce silence venait en grande partie de ce qu'il avait comme le sentiment de la présence de Dieu. Cette habitude de vie éminemment surnaturelle se manifesta surtout dans les derniers jours de sa vie.

* * *

Depuis de longues années, il souffrait d'infirmités gênantes qu'il supporta avec l'humilité la plus édifiante. Comme on lui avait conseillé de se faire opérer, il finit par s'y décider.

Le testament qu'il écrivit à cette occasion est un modèle d'ordre et de précision: tous les détails y sont indiqués et toutes les difficultés sont prévues et aplanies d'avance.

Ayant désiré retarder l'opération jusqu'au 9 décembre, afin de pouvoir célébrer sa dernière messe en l'honneur de l'Immaculée-Conception de Marie, il monta avec la tranquillité d'âme la plus parfaite à la salle où on devait l'opérer. Si courte que fût l'opération, elle avait nécessité l'action d'un anesthésique dangereux. Pendant les premiers jours qui suivirent le malade parut bien devoir reprendre vie, mais son organisme était épuisé et il ne put prendre le dessus. Le vendredi 15 décembre, on lui administrait les derniers sacrements,

et, s'il n'avait pas la force de répondre aux prières, on pouvait voir qu'il s'y unissait de toute son âme. Enfin, le samedi 16, jour consacré à Marie, il expirait, à 5 heures du matin, ayant conservé sa connaissance presque jusqu'à la fin.

Ses funérailles eurent lieu, le mardi suivant, à l'église Notre-Dame. Mgr l'archevêque donna l'absoute au vénéré défunt, dont la dépouille mortelle repose dans la crypte de la chapelle du grand séminaire de la montagne, en attendant l'heure de la bienheureuse résurrection.

M. Volbart s'était consacré aux oeuvres du Canada pour faire un sacrifice durable dans sa vie sacerdotale et pour tendre au plus parfait. On a pu dire, avec beaucoup de justesse, à son sujet " qu'il est rare de rencontrer des hommes qui unissent autant de modestie à une compétence aussi universelle ". Le séminaire et le diocèse ont perdu en M. Volbart un prêtre de haute valeur morale et intellectuelle. Dieu a rappelé à lui une belle âme sacerdotale et un fidèle serviteur de Marie.

PIERRE DUPAIGNE, p. s. s.,
professeur au séminaire de philosophie.

CAISSE POPULAIRE " DESJARDINS "

A LEVIS

NOUS recevons le rapport de la *Caisse populaire* de Lévis. Il nous fait plaisir d'en extraire quelques chiffres qui montrent, à l'évidence, l'état prospère de cette oeuvre éminemment sociale. Elle n'existe pourtant que depuis 16 ans, et son mouvement général, au 30 novembre dernier, s'élève au montant de \$3,594,568.75. Ses transactions se sont faites entre 1,258 sociétaires, 1,271 épargnistes et

204 e
riode
prêtres
076.30
cours
Et
lué de
société
faut p
tal pr
l'an c
tion
avoir
ciper
vant
Ces
popul
actif
La
encore
rêt de
l'on e
En
plus s
dans
que te
rance
fois er
Qu'
rents
génére
depuis

204 emprunteurs. La somme totale de l'épargne, dans la période donnée, s'élève à \$1,523,377.53, tandis que la totalité des prêts atteint \$2,207,139.69. Sur ce dernier montant, \$1,728,076.30 ont été remboursés, laissant une balance de prêts en cours de \$479,063.39.

Et remarquez que toutes ces opérations financières ont évolué dans le cercle *paroissial*. La *Caisse* favorise d'abord les sociétaires, et, s'il arrive qu'elle a plus d'argent qu'il ne lui en faut pour satisfaire à leurs emprunts, elle peut rendre ce capital productif en prêtant à la municipalité de l'endroit. Ainsi, l'an dernier, la *Caisse populaire* de Lévis avait à sa disposition une somme si considérable d'argent qu'elle pût, après avoir donné ample satisfaction aux petits emprunteurs, participer au dernier emprunt municipal de cette ville en souscrivant un montant de \$69,000. des obligations municipales.

Ces obligations n'immobilisent pas le capital de la *Caisse populaire*, puisque au besoin elles peuvent être converties en actif liquide.

La prospérité de la *Caisse populaire* de Lévis se manifeste encore par ce fait qu'elle peut donner, outre ses *boni*, un intérêt de 4% aux déposants, ce que ne fait aucune banque que l'on connaisse.

En face de ces résultats, les gens de Lévis ne se demandent plus si c'est une bonne chose d'avoir une *Caisse populaire* dans une paroisse; ils se demandent plutôt comment il se fait que toutes les paroisses ne suivent pas leur exemple. L'ignorance dissipée, ce serait à qui aurait sa *Caisse populaire*. Une fois en route, les *Caisse populaires* marchent à pas de géants.

Qu'il nous soit permis, en terminant, de féliciter les différents conseils qui ont régi avec tant de prudence et tant de générosité la *Caisse populaire* de Lévis, que pas un seul sou, depuis sa fondation, n'a été perdu, et que le coût de l'adminis-

tration, pendant ces seize ans, s'élève seulement à \$9,011.09.

Honneur surtout au fondateur des *Caissees populaires*, M. Alphonse Desjardins, qui, par l'introduction et l'expansion de cette oeuvre, aura bien mérité, non-seulement de la ville de Lévis, mais du pays tout entier. — J.-A. M.

TOURNEE DE CONFIRMATION, 1917

Février.—	Dimanche 25,	à 3	hrs p. m.,	Ecole de Réforme.
Mars. —	Jeudi	1, à 4	hrs p. m.,	Couvent de Lachine.
	Dimanche	4 à 4	hrs p. m.,	Asile Nazareth.
	Lundi	5, à 2.30	hrs p. m.,	Académie du Sacré-Coeur (rue St-Alexandre).
	Jeudi	8, à 10.30	hrs a. m.,	Ecole Industrielle (Laval- des-Rapides).
	Dimanche 11,	à 4	hrs p. m.,	Couvent d'Outremont.
	Mardi	13, à 4	hrs p. m.,	Couvent de Saint-Laurent.
	Jeudi	15, à 8	hrs a. m.,	Académie St-Ls-de-Gonza-
	Dimanche 18,	à 4	hrs p. m.,	Mont-Saint-Louis. [gue.
	Jeudi	22, à 8	hrs a. m.,	Pensionnat Saint-Basile.
Avril. —	Mardi	10, à 4	hrs p. m.,	Notre-Dame-de-Liesse.
	Jeudi	12, à 8	hrs a. m.,	Mont-Sainte-Marie.
	Vendredi 13,	à 8	hrs a. m.,	Villa Maria.
	Dimanche 15,	à 4	hrs p. m.,	Sourdes-Muettes.
Mai. —	Jeudi	3, à 8	hrs a. m.,	Couvent d'Hochelaga.

ASSURANCE MUTUELLE DES EVECHES, MAISONS D'EDUCATION ET DE CHARITE

Bureau de Montréal.

Une centaine d'assurés n'ont pas encore payé la répartition ordonnée en janvier 1917. Ils n'ont plus que quinze jours pour s'acquitter de cette obligation. Nous leur demandons respectueusement de faire diligence. Si quelqu'un n'avait pas reçu la feuille de répartition, il n'aurait, pour se la procurer, qu'à s'adresser à M. le chanoine Cousineau, à l'archevêché de Montréal.